

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 37 (2010)
Heft: 146

Artikel: Le mot que j'aime !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MOT QUE J'AIME !

Les patoisants



ROVILLIENT

Bin lo bondzo à trétî ! On mot que y'âmo po cein que tsante dzoyâo dein ma tîta, l'è rovillient. Un mot que j'aime et qui chante dans ma tête, c'est **rovillient**, qui signifie dans notre patois du Jorat, brillant, éclatant, j'aimerais traduire « rutilant ». Je vous le donne, ci-joint, perdu dans un poème en honneur à la Vaudoise en costume. Voir page 35. *Pierre Guex (VD, Lausanne)*

TSAPLHÂ-PAN

Lo tsaplhâ-pan, le coupe-pain. Il était utilisé autrefois pour couper le pain de seigle rassis, sec et dur. Encore un tendre souvenir d'enfance qui ressurgit. Il me rappelle les morceaux de pain que l'on rongeait à la récréation ou que l'on trempait dans du café au lait au petit-déjeuner pour le ramollir. C'était une nourriture frugale, mais délicieuse. *Paul-André Florey (VS, Anniviers)*

CHEMOHÂ

Bas latin *submustare*, faire sortir le moût, « samoter » fouler le raisin dans la brante.

Dein lo tén, le venénze îrè chemohâye dein la brénta. Autrefois, le raisin était foulé dans la brante.

Chemohioûr, long bâton branchu pour broyer le raisin dans la brante.

Dans le temps, on écrasait le raisin dans les brantes au moyen du « samotoir », dans la vigne même. La brante (45 litres) était ensuite transportée à dos d'homme par le *bréntir* et vidée dans la *feústa* (« fuste », futaille); « bossette » désigne un tonneau allongé, fixé sur un char, et qui servait à transporter la vendange de la vigne au pressoir.

C'est avec un brin de nostalgie que je redécouvre ce mot, car il me rappelle les vendanges d'autrefois où le mot « stress » n'était pas encore inventé. Santé ! *André Lagger (VS, Chermignon)*

ÏN RANCVAYE

Ïn rancvaye, un vaurien. Mot désignant quelqu'un de fripon, qui ne vaut rien, sur qui on ne peut compter, mais qui ne ferait pas de mal à une mouche. *Mot diant de quéqu'un qu'ât tchairvôte, que n' vât ran, tchu léqué an ne peut comptaie mains que n'f'ré'p de mâ â ènne mouétche.*

Cela ne vaut pas la peine de lui demander quelque chose, tu n'en tireras rien.

Çoli ne vât'p lai poènne de lu demaindaie âtche, te ne peut ran en tirie.

Je l'aime parce qu'il décrit exactement l'attitude de quelqu'un qu'on apprécie

à ses côtés, mais sur lequel il ne faut pas compter. *I l'ainme poche qu'è dit de quéqu'un, qu'an ainme bin le vouère de côte, mains tchu léqué an ne peut comptaie. Eribert Affolter (JU, Franches-Montagnes)*

LA VERDZETTE

La **verdlette**, l'alliance de mariage.

Quand lou mario se sein passo la verdlette u dâ, lé pô le melleu et pô le meindre. Quand les mariés se sont passé l'alliance au doigt, c'est pour le meilleur et pour le pire.

Bouna dzornève ! Marie-Rose Gex-Collet (VS, Val d'Illicz)

EXPRESSION : DREMI ZÉFAN, LE POLAY I SON

Dremi zéfan, le polay i son : au lit les enfants, les poules y sont.

Patois de la Combe de Savoie. Cette expression s'emploie pour mettre fin à une soirée, mais aussi à n'importe quelle réunion ou rencontre. Bien cordialement. *Claudette Tardy, groupe Lou patouézan du kouézin (France)*

LA FARFALANNA

La **farfalanna**, la libellule. *Ouna farfalanna vôle fêrmo pri dè l'ivouè*, une libellule vole très près de l'eau.

J'aime le vol horizontal rapide de cet insecte près de l'eau. En patois, **farfalanna** se dit aussi *damejala*, car la libellule bleue est nommée demoiselle. J'aime ce mot car il me fait toujours penser à un bel alpage gruérien qui se situe dans la vallée du Motélon et qui s'appelle *Varvalanna*, dont je garde un lumineux souvenir de l'hospitalité de la famille qui l'exploite actuellement. Avec mon cordial salut. *Placide Meyer (FR, Bulle)*

ABËRÂ I RATE ET TSEVOUEJE

Abërâ i rate, abreuver les souris. Sens figuré, pleurer. *Che krouètie ë todion in trin d'abërâ i rate*, cet enfant pleure sans cesse.

Tservouejje, certainement la hulotte. Ce mot était surtout employé au sens figuré, tête en l'air.

I serezoue, au diable vauvert. Exemple : *sékondou i serezoue*, disparu au diable vauvert. *Léon Bruchez (VS, Bagnes)*

DEMÛJÈA DI VÏGNE

Demûjèa di vîgne, mante religieuse. *Can oun châ coûme chin froun, é myó quyè chobrèche demoujêe*. Vu son tempérament mieux vaut qu'elle reste demoiselle. *Albert Lathion (VS, Nendaz)*

EXPRESSIONS : T'ÉGROYE LOU JU ET MODO È DOUÉLE

T'égroye lou ju mé on mior ke koke de krouije, tu équarquilles les yeux comme un chat qui chie des coquilles de noix.

D'aviou tolamè sé, tolamè sé, k'eureuzamè ke d'aviou na bona cintouir, sinon de modove è douéle, j'avais tellement soif, tellement soif, qu'heureusement que j'avais une bonne ceinture, sinon je partais en douve de tonneau.

Marianne Capitan, groupe des patoisants de Coise, Lou patouézan du kouézin

TRALUNÀ

Connaissez-vous le terme **tralunà** ? Ce verbe rappelle la lumière espiègle de la **luna**, tantôt effacée, tantôt brillante, avec tous ses jeux de clarté et d'ombre. Le mot évoque aussi l'espoir chaque jour renouvelé que la première petite lueur ouvre vers la lumière. **Dréik kù tralunâve zo**, les premiers signes du jour apparaissaient. Lorsque le ciel brouillé laisse à peine le soleil paraître, **a tralunà tò lo zò solè**, c-à-d à aucun moment de la journée le soleil n'a réussi à s'installer. Distingue-t-on à peine la silhouette plutôt que l'individu, **l'é dréi vyòù tralunâ èntre lè lâje**, je l'ai deviné entre les mélèzes. Baigné dans le clair de lune, **oun véi tralunà na béithe**, on perçoit les mouvements d'un animal sans parvenir à l'identifier. Le dérivé **tralunèjòn** (n.f.) désigne une perception peu nette, un temps bien mitigé. Par les sonorités du mot **tralunà**, ses représentations, les situations évoquées, il invite au questionnement de la vie. Et surtout par ce qu'il véhicule de lumière et de secret, de clarté et de mystère, j'aime bien le mot **tralunà**. *Gisèle Pannatier (VS, Evolène)*

FROUSTINE

A Savièse, pour pallier l'homonymie, il y a le surnom de famille. Mon père, Germain Héritier, a quatre homonymes. Quand j'étais enfant, je me demandais bien pourquoi on parlait de lui en disant *Dzèrman Froustine*, surnom qui sonnait bien... mais que pouvait-il bien signifier ? Puis, la généalogie m'a apporté la réponse : Faustine Dubuis-Dubuis (1838-1916), en patois **Froustine**, était la mère de Germain Dubuis (1872-1942) qui était le père d'Adèle Héritier-Dubuis (1904-1984), ma grand-mère paternelle. Cinq générations plus tard, le surnom est toujours en vigueur. Toutes les personnes encore surnommées **Froustine** sont descendantes de la même Faustine Dubuis. J'ai toujours pensé que cette aïeule devait avoir un sacré caractère pour que son prénom identifie sa descendance et *yó chéi ona di tré felé a Dzèrman Froustine*. Au passage, je salue les quatre autres Germain surnommés *Dzèrman di Tsan* (lieu), *Dzèrman Fortonéi* (prénom d'un ancêtre), *Dzèrman dé Maouêrna* (lieu), *Dzèrman a Camile d'Eródé* (prénom d'un ancêtre en lien avec un jeu théâtral). *Anne-Gabrielle Bretz-Héritier (VS, Savièse)*